



TAPIR ET LA FOUINE

Maryse Têlegone Picard

Tapir et La Fouine

« Vérités vivantes »

SERIE : A LA RECHERCHE DES PORTEURS DE LUMIERE

MARYSE TELEGONE PICARD

Tapir et La Fouine

Illustrateur

VALLARDO Artiste Peintre

Homme du Saint et Porteur de lumière

ISBN : 979-10-976975-6-3

© Maryse T. – Tous droits réservés.

Dépôt légal : **Avril 2025**

L'histoire de Tapir et La Fouine fait partie d'un recueil intitulé
A la recherche des porteurs de lumière.

Ce recueil comporte trente récits : certains s'inspirent de faits réels, vécus ou observés, tandis que d'autres s'aventurent jusqu'aux limites du bon sens et de la lucidité.

Ils puisent leur inspiration dans une dimension spirituelle et reposent sur ma connaissance⁽¹⁾ de la Vérité de la Parole du Saint*.

Ces récits sont organisés en trois sections :

I – Les histoires du monde

Les récits de cette section explorent la condition humaine et s'intéressent aux raisonnements et réflexions liés à la vie quotidienne sans la présence du Saint. Ils mettent en lumière la bonne volonté humaine ainsi qu'un ensemble de valeurs et de modèles incarnant une certaine vertu humaniste, que l'on peut comparer aux préceptes divins évoqués dans les récits de la troisième partie.

II – L'histoire centrale et incontournable de La Terdéchue

Cette section se concentre sur un récit majeur relatant des faits et principes du royaume de lumière du Saint, tirés du Livre de Vérité*.

L'Agneau* est le fils du Saint. Le Saint et l'Agneau sont le même Esprit. Le Saint s'est fait chair⁽²⁾ en s'incarnant dans l'Agneau pour sauver les Humains de la Terdéchue, qui ont perdu le pouvoir de coloniser leur planète.

Autrefois princes de Paradisurter, ils furent trompés par l'esprit du Mal et déchus de leur autorité. Depuis ce temps, leur quête consiste à retrouver cette autorité afin de rétablir le royaume des cieux sur la Terdéchue. Dans ce contexte, des porteurs de lumière mandatés par l'Agneau poursuivent, avec Lui, son œuvre de réhabilitation, en transmettant Sa lumière.

* Le Saint représente Dieu, le Créateur et Maître de l'univers. Saint est l'un des attributs de Dieu.

* Livre de Vérité : nom symbolique représentant la Bible.

III – Les histoires des Cristos*

Ces récits mettent en avant des notions de vérité chrétienne fondées sur la Parole de Vérité du Saint, à travers la rencontre de porteurs de lumière qui en témoignent.

Ces récits ne se limitent pas à une simple fiction symbolique ou poétique. Ils portent des vérités spirituelles nourries par l'expérience de la vie et éclairées par les Ecritures du Livre de Vérité.

J'ai choisi d'illustrer chaque histoire par des versets de la Parole de Vérité, qui me semblaient les plus représentatifs des thématiques abordées, non pour démontrer un savoir, mais parce que ces paroles ont inspiré, nourri et parfois précédé l'écriture des récits. Ces versets constituent une véritable clef de lecture spirituelle destinée à éclairer ce qui pourrait sembler flou ou incomplet.

Placés à la fin de chaque histoire, ces versets offrent au lecteur la liberté de méditer le récit, puis de découvrir, s'il le souhaite, comment celui-ci prend racine dans le Livre de Vérité.

Mes récits sont une invitation à la lecture. Chacun reste libre de se forger sa propre opinion, car la Parole ne force pas : elle se propose. Elle éclaire. Celui qui a soif de vérité, de justice ou de consolation pourra y trouver un sens plus profond, une réponse ou une promesse.

** Cristo : fidèle représentant le chrétien.*

L'histoire de Tapir et La Fouine raconte une relation complexe entre deux personnages, Tapir et La Fouine, qui symbolisent des aspects opposés mais complémentaires de la personnalité humaine.

Madame Lalune, surnommée « La Fouine » en raison de sa grande curiosité et de son goût pour la vérité, fait la rencontre de Monsieur Tapir, dit Tapir, sur un site de rencontres. Tapir est un homme soucieux de son image, marqué par un passé douloureux.

Pour se protéger, il s'est construit une représentation faussée de lui-même, adopte parfois des comportements de dissimulation et recherche fortement la reconnaissance et l'admiration des autres. Il est immédiatement intrigué par l'authenticité, la spontanéité et l'intelligence de La Fouine.

Au début, leur rencontre semble prometteuse. Malgré leurs différences de caractère, une amitié intense se développe entre eux. Cependant, leur relation devient, en peu de temps, ambivalente, oscillant entre attachement, fascination, admiration et dépendance affective. Au-delà des rires, des tensions sous-jacentes liées à leurs blessures respectives apparaissent progressivement.

Peu à peu, la curiosité de La Fouine la pousse à franchir les limites de l'intimité de Tapir, à découvrir ses mensonges et à violer sa vie privée. Se sentant trahi et humilié, celui-ci finit par rompre brutalement et définitivement leur relation.

Après la rupture, chacun prend conscience de ses torts : La Fouine comprend la portée intrusive de son comportement et entreprend une profonde remise en question qui la conduit à une réflexion sur le pardon. Progressivement, elle s'engage dans un chemin de transformation personnelle qui l'amènera à trouver la paix. Tandis que Tapir, marqué par une blessure de rejet, éprouve un tiraillement entre rancœur et attachement.

L'histoire met en lumière les dynamiques complexes des relations humaines, entre ego, trahison et besoin de reconnaissance.

Elle illustre comment des blessures non guéries, une communication défailante et un manque de respect mutuel peuvent mener à la rupture. Elle interroge la possibilité de la guérison par la compréhension, la transformation intérieure et le pardon.

Que vous soyez tous bénis !



TAPIR ET LA FOUINE



*Tu te vantes en disant : « Je n'ai demandé l'aide de personne. »
Mais tu dis qu'il faut faire le bien en retour des faveurs reçues
et rendre le bien que l'on a reçu.
Mais si les hommes faisaient réellement le bien par reconnaissance,
ils n'égorgeraient pas la vache qu'ils traient chaque matin.*

MTP

*Celui-là même avec qui j'étais en paix,
Qui avait ma confiance et qui mangeait mon pain,
Lève le talon contre moi.*

Psaumes 41 : 9



Madame Lalune portait un nom doux et mélodieux, mais qui ne correspondait en rien à sa personnalité. Ce nom, malgré sa consonance harmonieuse, la desservait, car il contrastait de façon criante avec sa véritable nature. En effet, Madame Lalune se révélait, au quotidien, être une femme vive, curieuse et toujours prête à s’immiscer dans les affaires des autres. Loin d’être discrète, elle débordait de malice et n’hésitait pas à percer des secrets bien gardés, à exposer des mensonges, à démêler des mystères ou à mener des intrigues, plus par plaisir de déjouer des situations malhonnêtes et de rétablir la vérité que par malveillance. Faisant preuve d’une grande vivacité d’esprit et d’une curiosité presque inquisitrice, elle ne manquait pas d’audace. Un brin effrontée, elle était dénuée de scrupules lorsqu’il s’agissait de percer les mystères de son entourage.

Ces traits marquants de son caractère avaient naturellement poussé son entourage à lui attribuer un surnom reflétant sa véritable nature : La Fouine. En apparence péjoratif, ce sobriquet traduisait pourtant fidèlement aussi bien les aspects les moins flatteurs de sa personnalité que son versant le plus louable.

Dotée également d’une grande perspicacité et d’un jugement impartial, elle était généralement de bon conseil. Elle possédait un sens aigu de la répartie et ne se laissait jamais prendre au dépourvu. Sa grande générosité de cœur la prédisposait à une réelle empathie.

Ainsi, elle se considérait comme une personne de valeur et avait tendance à se croire indispensable aux autres.

Au fil du temps, ce surnom devint une marque d’affection, un moyen pour ceux qui la connaissaient bien de souligner, avec tendresse et sans animosité, sa propension à se mêler de tout dans le but, au fond, de venir en aide aux autres.

Quant à Monsieur Tapir, il portait si bien son nom qu’il n’appelait aucun surnom. A l’opposé de Madame Lalune, il paraissait être un homme d’un naturel calme et pondéré, abattant ses cartes selon les

personnes qu'il avait en face de lui. Il donnait l'impression de supporter avec patience tous les désagréments et les travers des autres, qui l'agaçaient pourtant profondément, tout en esquisant des sourires afin de préserver sa réputation. En effet, il tenait à son image d'« homme de la situation ». En toutes circonstances, il savait gérer les conflits, trouver des solutions et jouissait d'une estime générale.

Monsieur Tapir avait fait la connaissance de Madame Lalune par le biais d'un site de rencontres pour célibataires. Dès leur premier contact, ils avaient immédiatement sympathisé et avaient longuement échangé au téléphone avant de convenir d'un rendez-vous.

Madame Lalune pouvait deviner le caractère secret de l'homme auquel elle avait affaire. En instaurant un climat de confiance avec Monsieur Tapir, en adoptant un ton compatissant et, à force de questions habiles, elle l'avait poussé dans ses retranchements et avait fini par percer un secret qu'il gardait farouchement depuis longtemps : il avait purgé, quelque temps auparavant, une peine de six mois d'emprisonnement pour délit d'initié. Acculé à avouer ce secret, il avait été agacé de n'avoir pu le préserver et avait eu le sentiment de s'être fait piéger en dévoilant les dessous de son âme. Aussitôt il pensa : « On aurait dit une vraie fouine ! » Cependant, il ne pouvait s'empêcher d'être séduit par l'entrain et la joie de vivre que Madame Lalune manifestait en toutes circonstances et qui illuminaient ses journées.

Contrairement à Monsieur Tapir, qui veillait constamment à soigner son image, Madame Lalune était d'un naturel spontané et assumait pleinement ses travers. Elle était authentique et ne cherchait jamais à projeter une image faussée d'elle-même. En toute franchise, elle lui avait confié un jour qu'elle envisageait de vendre sa place de parking située sous un arbre. En effet, elle ne pouvait lutter contre les oiseaux qui, perchés sur ses branches, laissaient inévitablement choir leurs déjections sur sa voiture. Cette anecdote, pour le moins surprenante, avait provoqué entre eux une crise de fou rire.

Malgré leurs différences, leur complicité naissante les rapprochait chaque jour un peu plus. L'authenticité, la sensibilité et l'empathie de Madame Lalune venaient compenser les blessures de Monsieur Tapir. De son côté, les compliments de ce dernier, habitué à adapter

son comportement aux attentes des autres, flattaient l'ego de Madame Lalune et renforçaient leur lien.

Monsieur Tapir, plutôt de nature attentiste, laissait toujours Madame Lalune avancer ses pions avant de réagir. Ainsi, il ne s'était pas forgé une image très flatteuse d'elle. En effet, Madame Lalune n'éprouvait pas le besoin de se présenter sous une fausse apparence pour paraître à son avantage. Dans l'esprit de Monsieur Tapir, elle donnait, de prime abord, l'image d'une femme négligée qui ne s'embarrassait ni des convenances ni de l'effet qu'elle pouvait produire sur les autres.

Madame Lalune, quant à elle, répétait que, si elle-même n'était pas perturbée par de telles situations, personne n'avait de raison de l'être.

Pourtant, Monsieur Tapir ne pouvait s'empêcher de nourrir des a priori à son égard.

Après quelque temps, ils avaient décidé de se rencontrer en personne et s'étaient donné rendez-vous sur un parking public. Ils aviseraient ensuite, selon le déroulement de la soirée, s'il leur semblait opportun de la prolonger. Madame Lalune, enjouée, s'était excusée à l'avance auprès de Monsieur Tapir de ne pas avoir eu le temps de nettoyer sa voiture, tout en plaisantant sur le fait qu'il la reconnaîtrait aisément grâce aux déjections d'oiseaux qui couvraient son capot. En utilisant ce repère peu attrayant comme un atout, elle ne s'était guère préoccupée de l'effet psychologique que cela pouvait produire sur Monsieur Tapir. Offusqué, ce dernier avait jugé l'approche irrévérencieuse : « Quel toupet ! », avait-il pensé.

Marqué par une blessure de rejet, Monsieur Tapir avait un besoin profond d'être apprécié de tous et pouvait parfois se montrer vindicatif envers ceux qui, selon lui, ne lui témoignaient ni attention ni considération. Son discernement s'était fragilisé, si bien qu'il éprouvait parfois des difficultés à distinguer ce qui était communément juste de ce qui ne l'était pas.

Vexé par ce qu'il interprétait comme un signe de mépris, il avait décidé de répliquer avec son propre stratagème.

Le jour venu, Monsieur Tapir, pourtant habituellement soigné, n'avait pas mis ses habits du dimanche. Il s'était présenté avec une barbe négligée de six jours, les cheveux ébouriffés et des chaussettes remontées jusqu'à mi-mollet dans des sandales. A l'inverse, Madame Lalune était impeccablement apprêtée : coiffure sophistiquée, maquillage soigné, rouge à lèvres éclatant.

De loin, elle aperçut un homme s'avancer dans sa direction et, malgré les rayons du soleil qui l'éblouissaient, elle le reconnut immédiatement grâce à la description qu'il lui avait faite de lui-même.

Alors qu'il s'approchait, elle avait eu tout le loisir de l'observer attentivement : il progressait avec peine vers sa voiture, s'aidant d'une canne. Madame Lalune, fortement déçue par son apparence, avait été tentée de rebrousser chemin sur-le-champ. Elle n'en avait toutefois pas eu le temps, car Monsieur Tapir avait hâté le pas. En effet, l'éclat des yeux noisette de Madame Lalune avait éveillé chez lui un vif émoi. Subitement, il avait été pris de regret d'avoir négligé son apparence, et redoutant alors de compromettre leur rencontre, il avait redoublé de vitesse pour retenir Madame Lalune avant qu'elle ne décidât de s'en aller.

Monsieur Tapir, en séducteur avisé, avait habilement détourné l'attention de Madame Lalune, fixée sur son accoutrement, en lançant un trait d'humour : il s'était présenté comme le comte des Grisailles, maître des lieux. D'un geste ample, il embrassa la forêt environnante pour désigner l'étendue de ses terres, comme s'il en était réellement le propriétaire. Cette facétie avait déclenché un fou rire chez Madame Lalune ; un instant, elle avait douté de son humour pince-sans-rire tant il paraissait sincère.

Intriguée par son aplomb, elle souhaita en apprendre davantage sur lui.

Grâce à son naturel spontané et à son caractère curieux, elle dissipa rapidement la gêne qui s'était installée entre eux au début. C'était même la première fois qu'elle partageait de telles crises de fou rire avec un « inconnu ». Rapidement, ils se tutoyèrent. Elle l'appela Tapir, et lui, La Fouine.

Ce jour-là, il lui raconta une histoire incroyable : il prétendait s'être cassé deux côtes lors d'une bagarre contre dix individus qui

tentaient de lui dérober son téléphone. Arborant un sourire en coin, il observait La Fouine attentivement, curieux de sa réaction. Celle-ci ne tarda pas : elle écarquilla les yeux et s'exclama avec enthousiasme : « Incroyable ! Quel courage ! Contre dix personnes, dites-vous ? Vous êtes un véritable héros ! »

Mais, dotée d'un flair aiguisé, La Fouine percevait déjà un léger malaise s'immiscer dans leur relation. Une intuition diffuse lui faisait pressentir qu'elle avait affaire à un personnage artificiel, jouant un rôle pour séduire son interlocuteur. Malgré cela, elle mit de côté cette sensation, fascinée par les récits qu'il lui contait des chevaliers de la Table ronde auxquels auraient, selon lui, appartenu ses ancêtres illustres. Elle ne pouvait déterminer si Tapir fabulait ou non, tant il paraissait sûr de lui dans son récit.

De nature intuitive, La Fouine avait remarqué quelques incohérences dans son discours. Mais, fidèle à son optimisme inébranlable et guidée par son empathie, elle choisit de ne pas s'attarder sur ces détails qui l'avaient troublée. Elle savait qu'avec le temps, elle finirait par comprendre et lever cette zone d'ombre. En règle générale, La Fouine avait tendance à accorder spontanément sa confiance jusqu'à preuve du contraire. Elle avait pourtant déjà éprouvé la douleur de la trahison et de l'humiliation. Mais, grâce à sa résilience, elle rebondissait rapidement et tournait résolument son regard vers l'avenir.

A compter de ce jour, leur rencontre marqua le début d'une profonde amitié. Ils devinrent très rapidement inséparables et se firent le serment de préserver leur amitié toute leur vie, quelle que soit la tournure de leur destinée.

La Fouine partageait avec Tapir les épreuves qu'elle avait traversées. Elle affirmait ne plus se souvenir des douleurs de son passé, comme si elles s'étaient dissoutes dans le temps et n'appartenaient plus au présent. En effet, sa grande capacité de résilience lui permettait de se relever chaque fois que la vie tentait de la briser. Bien qu'elle ait affirmé les avoir oubliées, elle était toujours surprise par la profondeur de la compassion et par les efforts que Tapir déployait pour la reconforter. Il lui disait que ses blessures, quoi qu'elle en pensât, avaient laissé dans ses yeux une trace de lumière et une empreinte de douceur.

Tapir, en revanche, appartenait à une tout autre catégorie : celle des méfiants qui ont besoin de preuves tangibles avant d'accorder leur confiance. Malgré leurs différences, ils s'étaient trouvés et se complétaient sur certains aspects de leur personnalité : lui, marqué par sa blessure de rejet, et elle, portée par un ego affirmé.

Tapir avait constamment besoin du regard encourageant, admiratif et valorisant que La Fouine lui renvoyait à toute occasion. Celle-ci, intelligente, brillante et pourvue d'un sens aigu de la répartie, imposait naturellement sa présence et ne passait jamais inaperçue. Pour lui, elle représentait un véritable faire-valoir et il profitait pleinement de son aura rayonnante. Par crainte de perdre un jour son estime, il se pliait à la plupart de ses désirs.

Mais il savait aussi susciter habilement l'attention de La Fouine, ajustant ses paroles pour orienter subtilement les échanges. De son côté, La Fouine acceptait naturellement les attentions qu'il lui portait et tirait parti de sa volonté constante de lui plaire. Elle nourrissait son ego de ses flatteries. Par exemple, il lui arrivait de la couvrir de compliments pour l'amener à accepter de l'aider dans la rédaction de ses courriers administratifs.

Leurs sentiments étaient empreints d'ambiguïté. Tapir tirait sa valorisation personnelle de l'aura de La Fouine. Il l'aimait sincèrement pour le bien-être qu'elle lui procurait, un sentiment qu'il n'avait jamais connu auparavant. Elle l'encourageait à reprendre ses études, lui témoignait une estime sincère et lui renvoyait une image positive de lui-même qu'il n'avait jamais soupçonnée, lui qui, depuis l'enfance, avait été bafoué et méprisé. Elle ne manquait jamais de lui souligner les qualités qu'il déployait en toute circonstance. Cependant, aussi paradoxal que cela pût paraître, Tapir avait développé un sentiment de jalousie à son égard. Un jour, il lui fit une véritable scène lorsqu'elle évoqua, presque malgré elle, le montant de ses émoluments au cours d'une conversation. Ce jour-là, en le confrontant à ses propres revenus, il fut envahi par un profond sentiment d'injustice. A la grande stupéfaction de La Fouine, il ne put s'empêcher de frapper du poing sur la table pour exprimer l'amertume qui lui pesait au cœur.

La Fouine, quant à elle, jouissait d'une haute estime d'elle-même et, s'estimant merveilleuse, ne craignait pas de dévoiler ses faiblesses,

convaincue que celles-ci ne remettaient nullement en cause sa valeur. Par exemple, elle ne savait pas cuisiner, mais cela ne l'embarrassait pas le moins du monde : elle le proclamait haut et fort à qui voulait l'entendre et n'hésitait pas à en rire. Elle n'en éprouvait aucune gêne, car elle avait fondé son ego sur d'autres principes, comme la sincérité, la loyauté, le respect, l'entraide et l'amour. Sa confiance en elle n'avait pas besoin de l'approbation des autres pour s'affirmer.

Tapir, en revanche, supportait difficilement ces situations où elle donnait l'impression de se sous-estimer ; dans ces moments-là, il lui reprochait de se dévaloriser, estimant que cela ternissait l'image positive qu'elle lui renvoyait de lui-même. Mais La Fouine, fidèle à son caractère indépendant, ne prêtait aucune attention à ces reproches.

L'ego de Tapir le poussait à chercher à dominer son amie, de quelque manière que ce soit. Pourtant, sans le vouloir, La Fouine exerçait sur lui une véritable fascination intellectuelle. Régulièrement, elle mettait en lumière ses contradictions, relevait ses incohérences et soulignait ses préjugés, persuadée d'agir pour son bien. Tapir lui-même reconnaissait que ce qu'il appréciait le plus chez elle, c'étaient leurs discussions, riches et stimulantes, qui le poussaient à évoluer.

Cependant, portée par son ego, elle commença à blesser Tapir de manière subtile, puis de plus en plus évidente, soulignant tout ce qu'elle considérait comme un manque de finesse d'esprit, comme si elle s'était arrogée le droit de juger sa manière de penser. Elle se croyait légitime dans ses critiques car, après tout, c'était lui-même qui, par ses paroles et ses attitudes, l'avait placée sur un piédestal. Sans en avoir pleinement conscience, il avait lui-même ouvert une porte lui permettant de s'octroyer ce privilège.

Désormais, elle relevait immanquablement ses maladresses de langage et pointait ses incohérences avec une assurance croissante, persuadée d'agir dans son bon droit. Peu à peu, elle dépassa les limites tacites qu'il lui avait accordées, s'aventurant parfois à fouler son jardin secret en l'atteignant dans sa plus grande vulnérabilité. Avec le temps, La Fouine adopta une posture de plus en plus moralisatrice.

Ces intrusions étaient d'autant plus insidieuses que ses intentions étaient louables : elle souhaitait lui apporter des conseils, le guider

vers ce qu'elle estimait être la vérité. Portée par son orgueil, elle était convaincue de détenir la vérité absolue, ce qui la poussait à négliger la sensibilité et les émotions de Tapir. Elle avait perdu la curiosité qui la poussait autrefois à sonder ses pensées et ses sentiments ; désormais, elle était persuadée de tout savoir sur lui. Elle lui répétait souvent : « J'agis pour ton bien. » Pourtant, Monsieur Tapir ne ressentait aucun bien-être. Au contraire, un malaise de plus en plus palpable commençait à le gagner, à mesure qu'elle touchait à son orgueil et érodait son estime de soi.

La Fouine était robuste et forte d'une grande résilience. Habitée à ignorer les remarques blessantes, elle les laissait glisser sur elle sans en être affectée et les rejetait aussitôt. Cette capacité à ne pas se laisser atteindre lui procurait une forme de légitimité pour s'exprimer sans détour, parfois avec des paroles dures, voire désobligeantes, sans prendre de précautions. La Fouine n'était pas susceptible et n'avait pas conscience de ses propres indélicatesses. Convaincue de faire preuve de courage en affrontant directement les autres, elle n'hésitait pas à parler franchement.

Cependant, certains membres de son entourage percevaient cette assurance comme de la prétention. Ils réprouvaient notamment son affirmation catégorique de l'existence d'un Maître de l'univers, créateur de toutes choses. Ses interlocuteurs lui reprochaient d'utiliser le mot « savoir » au lieu du mot « croire » en parlant du Créateur, jugeant que sa certitude paraissait présomptueuse. Mais pour La Fouine, il ne pouvait en être autrement : elle savait qu'Il existait, car elle entretenait avec Lui une relation et interagissait avec Lui au quotidien. A ses yeux, affirmer son existence était aussi naturel que reconnaître celle des personnes autour d'elle.

Ce n'était pas de la prétention, mais l'expression sincère de ses convictions. Malgré tout, La Fouine restait ouverte à la discussion, capable de se remettre en question, ou même de changer d'opinion si des arguments pertinents la convainquaient.

A mesure que les comportements intrusifs se répétaient et empiétaient sur son intimité, Tapir en vint à ressentir cette attitude comme castrante, ce qui commença à fragiliser leur relation.

Tapir comprenait que la diplomatie et la délicatesse exigeaient bien plus d'efforts que la simple franchise, surtout lorsque celle-ci risquait d'être maladroite, directe ou brutale. Pourtant, il choisit de ne rien dire à La Fouine, peut-être justement par délicatesse, de peur de la blesser.

Marqué par ses blessures émotionnelles, il finit par se persuader qu'il n'était plus à la hauteur des attentes de La Fouine. Il commença à se refermer et à se replier sur lui-même. Il perdit l'envie de se confier à elle et de partager ses rêves et ses aspirations. Pour préserver leur lien et échapper à ses critiques, il commença à lui mentir de plus en plus souvent, espérant ainsi se soustraire à son regard scrutateur et conserver une illusion de contrôle sur sa vie. Sa dépendance affective et son besoin constant d'être admiré l'amènèrent à dissimuler ses véritables sentiments.

Un jour, poussée par sa curiosité, La Fouine interrogea Tapir sur le défaut qu'il jugerait rédhibitoire chez une femme. A sa grande surprise, Tapir répondit sans la moindre hésitation qu'il ne pourrait tolérer d'être constamment surveillé dans ses faits et gestes. Si La Fouine avait prêté attention à ces paroles, elle aurait peut-être discerné la réponse implicite de Tapir, qui traduisait, de façon inconsciente, son malaise face à ses intrusions. Cette réponse révélait-elle le sentiment d'une menace pesant sur sa sécurité intérieure ? Bien qu'intriguée, La Fouine ne fit aucun lien entre les paroles de Tapir et son propre comportement oppressant. Convaincue d'agir en toute légitimité, elle n'imagina pas une seconde qu'il pût s'agir d'un reproche et laissa rapidement le sujet de côté.

La Fouine, ne percevant pas la profondeur de la souffrance de Tapir et inconsciente des répercussions de ses propres actes, continuait d'empiéter sur son intimité et de le juger avec une dureté croissante.

Un point de rupture survint un jour lorsque La Fouine, sans mesurer la portée de ses actions, alla encore plus loin en violant davantage la sphère privée de Tapir.

Ce jour-là, elle profita d'un moment où Tapir avait baissé sa garde. En lui rendant visite, elle remarqua que la porte de son bureau était restée ouverte. A pas de velours, elle s'y glissa, espérant y découvrir un secret.

Elle se dirigea aussitôt vers son ordinateur et tapa le code secret qu'elle avait subtilisé un jour en observant son ami à la dérobée. Elle constata rapidement qu'il avait omis de fermer la page de ses échanges sur les réseaux sociaux.

Poussée par une impulsion, La Fouine fouilla frénétiquement dans sa messagerie et y découvrit les discours trompeurs que Tapir adaptait selon le profil de chacun de ses contacts.

Endossant aussitôt son rôle de justicière, elle ne prit pas la peine de garder cette découverte pour elle et confronta directement Tapir à ses mensonges, lui reprochant sévèrement son comportement. Pour la première fois, Tapir, profondément bouleversé par la violation de son intimité, explosa de colère : « Cette fois, tu es allée trop loin ! Tu m'oppresses, et je ne supporte plus ton esprit de contrôle et de jugement ! Je ne veux plus jamais te revoir ! »

La Fouine, choquée par la réaction de Tapir, bien qu'elle la jugeât excessive, prit conscience de la gravité de son acte. Elle comprit enfin l'ampleur de ses conséquences lorsqu'il prit congé d'elle.

Arrivé à la porte, il se tourna vers elle et lui lança un regard glacial avant de déclarer : « C'est fini ! Je suis tellement bouleversé... Tu m'as brisé le cœur. »

Puis il partit en claquant la porte, laissant La Fouine dans un état de choc.

Bien qu'aveuglée par son ego, La Fouine ressentit douloureusement cette séparation brutale. Peu à peu, elle commença à prendre conscience de ses erreurs et se demanda si ce dénouement aurait pu être évité en procédant autrement.

La Fouine comprit alors que Tapir était bien plus fragile qu'elle ne l'avait imaginé. En franchissant ses limites, elle avait brisé les remparts de protection qu'il avait érigés autour de lui. Elle prit également conscience que Tapir, incapable de survivre aux traumatismes émotionnels subis depuis son enfance, s'était construit un monde de mensonges dans lequel il se réfugiait pour fuir la dure réalité d'expériences particulièrement douloureuses et violentes. Incapable de faire

face à la cruauté d'un monde qui lui avait infligé tant de souffrances, il avait élaboré des mécanismes de défense en se créant un univers fictif. Bien qu'illusoire, ce monde constituait pour lui une échappatoire, un refuge moins hostile et plus sécurisant, lui permettant de survivre tout en occultant la réalité.

Sans le vouloir, La Fouine avait ravivé la blessure de rejet, encore vive, de Tapir. Bouleversée à l'idée d'avoir brisé le cœur de son ami, elle tenta de renouer le contact avec lui pour obtenir son pardon. Mais Tapir, profondément affecté, coupa tout moyen de communication, la laissant seule face à sa culpabilité.

Néanmoins, incapable de supporter la solitude et habitué à s'appuyer sur La Fouine, Tapir finit, quelques jours plus tard, par vouloir se réconcilier avec elle. Pour lui, La Fouine incarnait le pilier de sa conscience et représentait une présence apaisante et rassurante.

De son côté, La Fouine pensait pouvoir compenser les blessures de Tapir et espérait l'aider à guérir. Cependant, elle n'avait pas pris conscience qu'elle était, malgré elle, à l'origine de la résurgence de ses douleurs, renforçant davantage les racines de son amertume.

Tapir lui confia alors qu'il avait vécu son intrusion comme une véritable violation, une atteinte profonde à l'unité de tout son être. Il décrivit une douleur si intense que son cœur lui sembla s'être brisé en mille morceaux, le laissant exposé et vulnérable, et le replongeant dans de vieux traumatismes qui ravivaient ses blessures d'abandon et de rejet.

Se souvenant d'une leçon qui lui avait enseigné que le pardon était la première étape vers la guérison, La Fouine prit ces paroles à cœur et décida de les suivre. Elle s'excusa auprès de Tapir pour l'avoir atteint dans sa virilité et pour l'avoir dénigré. Tapir, à son tour, reconnut ses torts pour s'être emporté. Afin de se réconcilier, tous deux exprimèrent leurs regrets, davantage par désir de mettre fin à la souffrance de la séparation que par une véritable repentance.

Après cette expérience, La Fouine se résolut à travailler sur elle-même afin de corriger son comportement et de devenir moins oppres-

sante envers Tapir. Parviendrait-elle, par sa seule volonté et ses propres forces, ou encore avec l'aide d'un professionnel, à se défaire de ce comportement nuisible ? Finalement, elle décida de prendre rendez-vous avec un psychologue.

Pour le reste, elle demeurerait marquée par l'emportement de Tapir et continuait de voir en lui l'image d'un tapir œuvrant dans l'ombre.

De son côté, Tapir, malgré sa volonté de pardonner et sa bonté de cœur, peinait à oublier la blessure que lui avait infligée son amie. Au plus profond de lui subsistait encore un certain ressentiment à son égard. Il ne pouvait s'empêcher de voir en elle une fouine inquisitrice.

La Fouine savait que le manque de pardon était un poison, un obstacle les empêchant de trouver la paix. Elle reconnaissait que leur principal ennemi était leur amour-propre démesuré. En effet, un esprit d'orgueil lui murmurait qu'elle était exceptionnelle, que Tapir ne la méritait pas et qu'elle aurait tout intérêt à l'abandonner.

De son côté, ce même esprit soufflait à Tapir que son honneur avait été bafoué, qu'il était faible, lâche et indigne de La Fouine, et que celle-ci cherchait à l'écraser et à le rabaisser. Ces pensées attisaient sa jalousie à son égard et nourrissaient en lui un désir de revanche.

La Fouine pensait qu'il suffisait d'un grand courage pour faire amende honorable et pour pardonner. Elle n'avait pas vraiment conscience qu'elle devait faire mourir son orgueil afin de parvenir à une véritable repentance de ses actes et faire preuve d'une réelle compassion pour pardonner à Tapir. Mais elle se rendit compte que le courage seul n'y suffisait pas.

En raison de l'attachement qu'ils éprouvaient l'un pour l'autre, ils avaient pensé que le pardon leur viendrait facilement. Mais tous deux, malgré leur bonne volonté, étaient demeurés incapables d'une repentance et d'un pardon véritables. Pour l'heure, ils n'en avaient pas vraiment conscience.

La Fouine ne parvenait pas à se débarrasser de son ressentiment. Elle pressentait que seul l'Esprit divin du Créateur pouvait rendre possible une véritable repentance, en transformant aussi bien son

cœur que celui de Tapir. Cela impliquait un renouvellement radical de leur manière de penser.

Elle ne réalisait pas encore que ce parcours, bien qu'extrêmement douloureux, serait profondément libérateur. Elle pouvait déjà pressentir que ce chemin la conduirait vers l'amour — avec un grand A — total, inconditionnel, dépassant le simple attachement pour toucher à quelque chose de plus vaste, à l'existence, au sens, à la manière d'habiter le monde, un amour plus profond et transformateur : l'amour divin.

Mais, pour l'heure, elle n'était pas prête à un tel changement et préférait se satisfaire de la qualité, aussi altérée soit-elle, de leur raccommodement. Tapir et elle poursuivirent leur relation, qui semblait redevenue comme avant, malgré un malaise à peine perceptible qui persistait...

Mais un jour, sans prévenir, Tapir quitta définitivement la Fouine pour une autre : Madame Couly Detaumate. Celle-ci était une jeune femme au mode de vie simple et ordinaire, qui ne se posait pas beaucoup de questions. Elle fut rapidement fascinée par Tapir. Quant à ce dernier, il retrouva auprès d'elle toute sa virilité. Il pouvait exercer une ascendance sur elle et se retrouver enfin dans une position de dominant. Parviendrait-il ainsi à trouver la paix ?

La Fouine, pour sa part, n'était pas prête à affronter cette séparation. L'annonce de leur rupture, par sa brutalité, lui brûla le cœur. Elle se trouva incapable de démêler les sentiments qui dominaient en elle : était-ce un sentiment d'abandon, amplifié par son attachement persistant à Tapir et son incapacité à l'oublier, ou bien l'humiliation d'un orgueil bafoué par la trahison d'un ami qui avait rompu la promesse d'une relation censée durer toute la vie ? Peu importait. Après tout, la finalité restait la même : trouver une bouée de sauvetage.

Jusqu'à présent, elle avait tendance à attribuer la cause de ses déboires à la malchance ou à des causes externes⁽⁴⁾ indépendantes de sa volonté. Il lui arrivait aussi de rejeter toute responsabilité sur les autres. Étonnamment, elle se remémora une anecdote de sa vie où, après avoir perdu un match de handball, elle avait incriminé le temps — parce qu'il avait plu —, le terrain — parce qu'il était boueux —, ainsi que la coéquipière débutante qui venait d'intégrer l'équipe.

A aucun moment, elle n'avait envisagé que, plutôt que de rejeter la faute sur les circonstances ou sur autrui, elle aurait pu rechercher les causes internes sur lesquelles elle aurait prise. Elle se demanda alors quels leviers elle aurait pu actionner, si c'était à refaire, pour anticiper la situation et obtenir un résultat optimal, comme vérifier la météo afin de porter des chaussures adaptées à la pluie, ou encore se coucher plus tôt...

La Fouine ne sut jamais si Tapir l'avait quittée à cause de ses propres erreurs ou à cause de la fragilité émotionnelle de ce dernier, mais elle décida de tirer une leçon de cette séparation et de se remettre en question. En s'efforçant de rester objective, elle analysa les causes de leur rupture.

Tapir était enfermé dans un monde factice, fait de mensonges, et tel un agent secret campé dans de faux rôles, son ennemi numéro un était celui qui pourrait le démasquer.

Si La Fouine n'avait pas été aveuglée par son ego surdimensionné, elle aurait peut-être compris à temps qu'en mettant constamment en lumière ses mensonges, elle était devenue sa principale ennemie. Elle n'aurait pas été prise au dépourvu par la trahison qui se tramait à son insu. Peut-être aurait-elle pu anticiper le déroulement des événements et adopter une attitude plus sage, qui aurait possiblement conduit à un dénouement plus heureux.

Mais, au-delà de cette phase d'introspection, elle restait accablée par un grand chagrin, incapable de trouver une solution pour apaiser sa douleur ; elle ne trouvait personne vers qui se tourner pour être écoutée ou conseillée. Malgré sa colère, elle savait que son salut devait nécessairement passer par la phase du pardon véritable. Elle devait se repentir du mal qu'elle avait fait à Tapir et lui pardonner sa trahison afin d'empêcher le poison de l'amertume de pénétrer son cœur.

Pour autant, elle se demandait encore comment y parvenir. C'était un combat intérieur, fait de va-et-vient entre les moments où le ressentiment dominait et l'empêchait d'avancer, et ceux où elle parvenait à adoucir son âme, ouvrant ainsi la voie à ce cheminement. Ce combat était rude, âpre et douloureux.

Puis, à un instant précis, elle sut, comme une évidence, qu'elle devait prier le Créateur de ce monde pour qu'Il vînt à son secours. Elle s'enferma dans sa chambre et entama une conversation avec Lui. Elle Le supplia de tout son cœur et de toutes ses forces de la mener au pardon. Elle persévéra dans la prière pendant un mois. Peu à peu, à mesure qu'elle priait et suppliait le Créateur, elle sentait son cœur s'apaiser et s'alléger.

Un jour, au terme de cette période, elle ressentit que son cœur s'était entièrement libéré du poids de sa rancœur pour laisser toute la place à la charité. Elle éprouva alors pour Tapir un amour profond, sincère et inconditionnel qui montait en elle. Alors que sa nature tout entière se renouvelait, elle reçut un cœur nouveau qui l'amena à une véritable repentance. Elle trouva la force de pardonner à Tapir au point d'oublier sa trahison.

La Fouine ne put s'empêcher de penser que, si Tapir avait pu lui pardonner à temps, tous deux n'en seraient pas arrivés à cette rupture.

Mais à quoi bon fouiller le passé pour, finalement, en analyser la crasse ? Et à quoi bon se morfondre sur un passé désormais révolu ? Elle se rappela alors une phrase qu'un ami, Cristo, lui avait dite un jour : « Les choses anciennes sont passées ; voici que toutes choses sont devenues nouvelles. »

Après cela, La Fouine décida de revoir Tapir une dernière fois pour échanger avec lui, sans masque, et lui témoigner de sa repentance et du pardon profond qu'elle venait d'expérimenter...

Fin



Et Jésus lui dit : Judas, c'est par un baiser que tu livres le Fils de l'homme !

Luc 22 : 48

Pendant qu'ils étaient à table et qu'ils mangeaient, Jésus dit : Je vous le dis en vérité, l'un de vous, qui mange avec moi, me livrera.

Marc 14 : 18 à 20

Ce n'est pas un ennemi qui m'outrage, je le supporterais ; ce n'est pas mon adversaire qui s'élève contre moi, je me cacherais devant lui. C'est toi, que j'estimais mon égal, toi, mon confident et mon ami !

Psaumes 55 : 12 à 14

Celui qui répand la calomnie dévoile les secrets ; ne te mêle pas avec celui qui ouvre ses lèvres.

Proverbes 20 : 19

Elle pleure durant la nuit, et ses joues sont couvertes de larmes ; de tous ceux qui l'aimaient nul ne la console ; tous ses amis lui sont devenus infidèles, ils sont devenus ses ennemis.

Lamentations 1 : 2

Car tes frères eux-mêmes et la maison de ton père te trahissent, ils crient eux-mêmes à pleine voix derrière toi. Ne les crois pas, quand ils te diront des paroles amicales.

Jérémie 12 : 6

GLOSSAIRE

(1) Connaissance : capacité de réflexion et de compréhension des choses dans leur totalité, dans une perspective globale, aptitude à se représenter une situation dans son ensemble, à en connaître tous les éléments, la façon dont ils sont reliés entre eux et identifier le cœur de la problématique qui en résulte.

(2) Chair : expression de l'âme qui régit les centres de la pensée, de l'intelligence, des intentions et prises de décisions, de la volonté, des désirs et des émotions, en collaboration avec le corps régi par les cinq sens.

(3) Ego : c'est la conscience de soi et la représentation qu'un individu a de lui-même en tant que personne singulière, qui le distingue des autres, à travers ses interactions avec le monde.
Il est constitué de l'ensemble de ses expériences.

Il joue un rôle central dans la construction de l'identité et dans la manière dont un individu se situe par rapport à son environnement.

L'ego peut être vu comme une facette de la personnalité qui agit souvent de manière rationnelle et analytique et il est considéré comme le protecteur des limites individuelles de chacun et modère les désirs impulsifs du moi. Mais il peut aussi être influencé par des insécurités ou des besoins de reconnaissance face aux demandes du monde extérieur. Il est parfois associé à des comportements tels que le jugement, la jalousie, ou le besoin de contrôle.

Un ego surdimensionné : ego d'un individu qui estime avoir plus de droits, plus de privilèges, plus d'avantages que les autres.

(4) Causes internes / causes externes : en psychologie sociale, les notions de causes externes et causes internes jouent sur la façon dont les individus interprètent et expliquent les événements qu'ils vivent. Elles influencent la perception de soi et des autres,

ainsi que les réactions émotionnelles et comportementales face à des situations. Les causes internes sont des explications liées à des caractéristiques personnelles ou internes à l'individu, comme ses traits de personnalité, ses dispositions personnelles, ses capacités, ses efforts ou ses intentions. Par exemple, quelqu'un qui réussit un examen pourrait attribuer ce succès à son intelligence ou à son travail acharné. Les causes externes sont des explications attribuées à des facteurs extérieurs ou contextuels, indépendants de la personne, comme la chance, l'aide d'autrui, ou encore les conditions environnementales ou les événements extérieurs. Par exemple, un échec à un examen pourrait être attribué à un manque de temps, à des distractions ou à la difficulté excessive des questions.

